

La crise agricole en U.R.S.S.

I. — Les données générales de la crise

Depuis le début de l'époque d'industrialisation accélérée et de collectivisation forcée, l'U.R.S.S. souffre d'une crise agricole chronique ; tantôt latente, tan-

tôt éclatant brutalement à la surface, cette crise agricole plonge des racines profondes dans la *dynamique* de la société soviétique et dans sa *structure*.

LE DEVELOPPEMENT INEGAL DE L'AGRICULTURE ET DE L'INDUSTRIE

L'aspect fondamental de cette crise réside dans le développement inégal de l'agriculture et de l'industrie. Le village soviétique a été considéré comme le réservoir d'où sont pompées les ressources de marchandises et de main-d'œuvre nécessaires à l'accroissement rapide de la production industrielle. Il n'a pas reçu de biens industriels en quantité suffisante pour contrebalancer ces transferts. De ce fait, l'industrialisation soviétique a été réalisée avant tout *aux dépens* de la paysannerie et de la production agricole.

Sous le tsarisme, 110 millions d'habitants du village nourrissaient 20 millions d'habitants des villes. Aujourd'hui, un nombre sensiblement égal d'habitants de la campagne soviétique — et sans doute un nombre fort inférieur de *producteurs*, si l'on tient compte de la généralisation de l'enseignement obligatoire, de l'accroissement des cadres techniques et bureaucratiques de la production agricole, etc. — doit nourrir *quatre fois plus* d'habitants des villes. Pour ne pas produire une disproportion criante entre les besoins et les fournitures agricoles, il aurait fallu des investissements dans l'agriculture permettant de quadrupler le surproduit agricole. De toute évidence, cela n'a pas été réalisé. C'est de là que résulte la crise chronique de l'agriculture soviétique.

Le remplacement de 25 millions de petites entreprises agricoles morcelées par environ 100.000 kolkhoz et sovkhoz a été accompagné d'une véritable révolution technique. L'agriculture soviétique est sans doute, aujourd'hui l'agriculture la plus mécanisée du monde. Mais cette mécanisation a été accompagnée d'une réduction radicale du principal réservoir d'énergie précédemment mis à la disposition des travaux agricoles : de 1916 à 1953, le nombre de chevaux a baissé de 38,2 millions à 15,3 millions, soit de 22,9 millions. Or, l'ensemble du parc actuel de tracteurs soviétiques ne possède qu'une puissance de 145 millions de chevaux-vapeurs, soit l'équivalent de la capacité de traction de moins de 20 millions de chevaux (Rapport de

la Commission Economique pour l'Europe de l'O.N.U., 1953, chapitre 3, p. 18). Il est vrai qu'un tracteur peut assurer un service plus continu que le cheval, mais en U.R.S.S. on est précisément loin d'une telle utilisation intensive des machines agricoles...

En chiffres plus nets encore : d'après Malenkov, on a investi, de 1929 à 1953, 638 milliards de roubles dans l'industrie lourde, 710 milliards de roubles dans l'ensemble de l'industrie, et seulement 94 milliards de roubles dans l'agriculture. Plus de la moitié de ces investissements agricoles se rapporte d'ailleurs à des investissements non par l'Etat mais par les kolkhoz eux-mêmes (« Accroissement des fonds indivisibles des kolkhoz », *Pravda*, 1^{er} juillet 1953).

Alors que la production industrielle s'est développée à un rythme exceptionnel, la progression de la production agricole a été en fait insignifiante. Certaines cultures ont connu, il est vrai, un développement considérable, notamment la production de betteraves sucrières (production annuelle double de celle de l'époque tsariste) et de plantes industrielles, avant tout du coton. Mais ce développement est plus que compensé par les reculs du cheptel (de la production de la viande), de la production de pommes de terre, de légumes et de fruits. Quant à la production de céréales, même d'après les chiffres officiels, elle n'a augmenté que de 40 % par rapport à l'époque tsariste, ce qui correspond à l'augmentation de la population soviétique ; la production par tête d'habitant serait donc stationnaire. Or, il faut tenir compte d'abord de l'accroissement de la consommation paysanne elle-même, et ensuite — et surtout — d'un changement dans la méthode d'estimation de la récolte (1). Dans ces con-

(1) L'économiste russe émigré, Naum Jasny, avait signalé dans son livre sur l'agriculture soviétique que la récolte soviétique n'est pas évaluée d'après le rendement effectif, mais d'après une estimation du *blé sur pied*. Khruchtchev a reconnu qu'il en est ainsi. (*Isvestia*, 15 septembre 1953.)